

LE CHAOS ORIENTAL

Contre l'épaule aimante, un enfant se blottit.
Craignant le froid, la pluie, il cache son visage.
Du pays où régnait un ciel bleu sans nuage,
Il garde un souvenir lointain, anéanti.

Quelle amère saveur du bonheur englouti
Attise son chagrin lorsque gronde l'orage ?
Sans papiers ni patrie, il voit comme un mirage,
Une oasis briller dans un décor bâti.

Des palais luxuriants ont jalonné sa route
Avant de s'effondrer, sous les tirs, en déroute.
Les *mille et une nuits* ont sombré dans le feu.

La guerre a remplacé le régime prospère.
Le terrorisme croît et s'étend peu à peu
Dans un Moyen-Orient qui subit le calvaire.

UN GESTE DE PAIX

Il agissait sans ambition,
Côtoyait de près la circulation
Notre bon moine,
Frère Antoine.
Il vivait à Cîteaux,
Sortait de plus en plus tôt,
Revêtu de sa bure,
Arpentant la clôture.
Il apportait la paix
Aux automobilistes.
Son habit très épais
Amusait les cyclistes.
On le saluait de la main,
Le klaxonnait sur son chemin.
Avec une colombe dessinée,
Sur un carton confectionnée,
Il ne cherchait qu'à saluer
Et marchait sans refluer.
Plus tard, perché sur l'autoroute,
Il intriguait tout le monde sans doute.
On le pensait illuminé,
Lui se prétendait missionné.
Il disait à qui voulait l'entendre
Qu'il fallait de tout cœur tendre
Vers la réconciliation :
C'était sa partition !

Cette démarche originale
Ne serait selon lui jamais fatale.
Si l'accident se produisait,
Il arrêterait les gestes qu'il faisait.

SYMPHONIE PRINTANIÈRE

Quand le printemps bourgeonne, un appel retentit.
Les forêts et les champs, dans une symphonie,
Éveillent les instincts, les sens, quelle harmonie !
Après un long hiver, la grâce s'investit.

La marche est suspendue, un pas se ralentit
Pour humer le parfum des fleurs en colonie.
Le soleil apparaît, la froidure bannie
Entame son exil, sa force s'engloutit.

Le beau chant des oiseaux retrouve sa prestance,
Il apporte sa note en pleine renaissance.
Au cœur de la nature, il s'accroît comme un fruit.

Les soucis habituels, ceux qui nous exaspèrent
Se fondent silencieux dans une douce nuit.
Les hommes très nombreux, en l'avenir, espèrent.

LES RÊVES OBSCURCIS

Qui peut se réjouir d'une guerre sans fin ?
L'individu normal, qui fonde une famille,
Recherche seulement la paix sous la charmille.
Le fanatisme entraîne un massacre et la faim.

Dans un monde idéal s'envole un séraphin.
Sous la voûte céleste, une lumière brille,
Étincelle au soleil, admirable jonquille.
Le paradis accueille une âme de défunt.

La terre des vivants atteste d'un carnage.
Les immeubles détruits par une folle rage
S'étalent en débris éparpillés, noircis.

Un ouragan de feu qui jamais ne s'essouffle
Sème partout la mort par son horrible souffle.
La camarde engloutit les rêves obscurcis.